

La Neuveville La Tour de Rive
entre humour et chanson page 7

Grégory Hofmann Un retour bien
compris par deux «anciens» page 11



LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA

Mardi 18 janvier 2022
www.journaldujura.ch

No 14 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 20003

La langue de Molière s'impose de plus en plus dans le Seeland

Bilinguisme Les communes bernoises à proximité de la frontière avec le canton de Neuchâtel séduisent les pendulaires francophones. Ils viennent s'y

installer notamment pour la situation géographique et le taux d'imposition plus bas. A Chules (Gals), commune alémanique, les Romands

représentent 40% de la population, comme à Bienne. Mais rien, ou presque, n'a encore changé au niveau administratif. **page 2**

Le rhume des foins est de retour



Keystone

Allergies C'est à peine le milieu de l'hiver et déjà, les yeux et le nez vont piquer! Les températures clémentes et le beau temps ont permis au noisetier de fleurir localement. Le rhume des foins frappe ainsi bien tôt nos contrées et plusieurs autres régions de Suisse. Bien qu'une telle situation demeure encore rare, ce n'est pas nouveau pour Aha! Centre d'allergies suisses, qui recommande de prendre ses médicaments à temps, en cas de symptômes allergiques. **page 3**



Bienne
L'art de se préparer à devenir parents

Trois Biennoises ont lancé un projet visant à orienter les futurs pères et mères. Elles organisent une première conférence en mars sur l'alimentation des tout-petits. **page 5**

Barbara Héritier

Prévention
«Nous fonctionnons à flux tendu»

Alcool, tabac, drogue, troubles alimentaires ou encore cyberdépendance..., les consultations vont bon train dans les locaux de Bienne, Moutier, Tavannes et Saint-Imier de la fondation Santé bernoise. Rencontre avec Renaud Stachel, directeur régional adjoint. **page 10**



La Neuveville
Pouplito a le vent en poupe

Sophie et Diane Fankhauser ont lancé, en 2018, leur ligne de vêtements pour bébés qu'elles confectionnent à La Neuveville. Elles viennent d'ouvrir une boutique à Neuchâtel. **page 6**

MAH



A 13 km de Neuchâtel, Chules (Gals) attire de plus en plus les pendulaires francophones, séduits notamment par le taux d'imposition plus bas des communes bernoises. BARBARA HÉRITIER

Le Röstigraben s'érode

BILINGUISME Avec plus de 40%, la part des francophones dans la population de Chules est désormais aussi élevée que celle de Bienne et d'Evilard-Macolin. D'autres communes connaissent la même situation.

PAR BEAT KUHN TRADUCTION MARCEL GASSER

La frontière linguistique suit le canal de la Thielle, entre le lac de Bienne et celui de Neuchâtel. Sur la rive francophone du canal, dans le canton de Neuchâtel, on trouve quatre communes: Le Landeron, Cressier, Cornaux et La Tène. Du côté bernois, il n'y a que deux: Chules (Gals), qui a une frontière commune avec les quatre localités précitées, et Champion (Gampelen), qui touche à La Tène, à la frontière des deux cantons.

Mais le Röstigraben, la barrière des langues, est en train de s'éroder: selon une enquête de TeleBilingue, la part de la population francophone à Chules est passée d'un tiers à plus de 40% en l'espace de seulement huit ans, atteignant ainsi presque le niveau de Bienne et d'Evilard-Macolin (voir encadré).

Chules bien placée

Pour les gens qui travaillent à Neuchâtel, Chules, qui compte actuellement 842 habitants, est le lieu idéal pour les pendulaires: le village n'est en effet situé qu'à 13 km de Neuchâtel par la route. Mais selon son maire, Bruno Dorner (sans parti), Chules a d'autres atouts qui semblent attirer les Romands. Le terrain à bâtir dans le canton de Neuchâtel est de plus en

plus rare, «ils lorgnent donc l'autre rive du canal de la Thielle». Sans compter que l'on paie moins d'impôts dans les communes situées du côté bernois. Comme la langue officielle à Chules continue d'être l'allemand, les enfants des nouveaux venus sont donc contraints de fréquenter l'école germanophone. De toute évidence, on considère cela comme une opportunité de promouvoir le bilinguisme.

“S'installer dans une commune germanophone implique que les enfants fréquenteront une école où l'on parle allemand.”

DAVID LÖFFEL
PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF DE
LA COMMUNE DE PERLES

Ces nouveaux citoyens n'hésitent pas à s'impliquer politiquement. L'assemblée communale de mai 2012 avait d'ailleurs donné lieu à un incident: des électeurs francophones avaient en effet exigé qu'on y parle le «hochdeutsch», et non le «bärndütsch», le dialecte bernois, qu'ils ne comprennent pas.

Dans un premier temps, le changement avait été refusé, avant d'être finalement introduit. Depuis lors, tout le monde s'est habitué à parler le «bon allemand». Sourire en coin, Bruno Dorner a néanmoins déclaré aux journalistes de TeleBilingue que «notre maîtrise de la langue de Goethe ne nous permettrait pas de passer à la télévision allemande».

Pas de ghettos à Anet

A Anet (Ins), non loin de là, qui est pourtant le centre de la région, la part des francophones n'est que de 12%. Ils viennent du canton de Neuchâtel, mais aussi des cantons de Fribourg et de Vaud. Selon Marc Löffel, secrétaire communal adjoint, les documents officiels sont rédigés dans la langue officielle, à savoir uniquement l'allemand. «En revanche, au guichet et au téléphone, nous parlons avec les francophones dans leur langue, pour autant que ce soit dans nos cordes», précise-t-il. Beaucoup de Romands s'attendent d'ailleurs à ce que l'on parle français avec eux. «Mais pour expliquer des situations complexes, il nous arrive parfois d'atteindre nos limites», reconnaît-il.

Avec de la bonne volonté des deux côtés, on semble bien s'en sortir à Anet: il n'y a pas

de ghettos linguistiques dans cette commune, et on ne constate dans la population aucun conflit qui aurait la langue pour origine.

Un dixième à Gléresse

La frontière linguistique suit la rive gauche du lac de Bienne en direction du nord-est. La Neuveville, qui fait partie du district du Jura bernois, a le français pour langue officielle. Les communes de Gléresse (Ligerz) et de Douanne-Daucher (Twann-Tüscherz), en revanche, font partie du district de Bienne, et la langue officielle y est l'allemand. A Gléresse, un citoyen sur dix est francophone.

Ici aussi, selon la secrétaire communale Dora Nyfeler, on parle avec eux dans leur langue s'ils le souhaitent. La correspondance s'effectue généralement en allemand, mais les électrices et électeurs francophones reçoivent leur matériel de vote en français. Il y a des Romands qui ne comprennent pas un mot d'allemand. En cas de besoin, ils sont habituellement aidés par des membres de leur famille. «Nous n'avons pas de problèmes particuliers dus à la langue», conclut Dora Nyfeler.

Ecole en allemand à Perles

Au nord-est de Bienne, le Röstigraben se prolonge le long du

Chules, bientôt officiellement bilingue?

A l'heure actuelle, Bienne et Evilard-Macolin sont officiellement les deux seules communes bilingues du canton de Berne. Selon Simon Koch, directeur-adjoint de l'Office cantonal de la communication, le bilinguisme d'une administration communale n'entraîne pas automatiquement le versement d'une aide financière du canton. Mais la loi sur le statut particulier (LStp) sert de fondement au Conseil des affaires francophones de l'arrondissement de Bienne (CAF), un organe qui représente les intérêts particuliers de la communauté romande présente dans les communes de l'arrondissement administratif de Bienne. «Le Canton met à la disposition du CAF et de son secrétariat général les moyens financiers nécessaires à son fonctionnement», explique Simon Koch. Au vu de sa part élevée de Romands, Chules (Gals) pourrait-elle devenir officiellement la troisième commune bilingue du canton de Berne? Simon Koch déclare que le Canton examine très attentivement l'évolution de la population francophone dans le Seeland. Mais la dernière révision de la LStp vient d'entrer en vigueur (1er décembre 2021), et aucune autre révision n'est prévue prochainement. Etant donné que le statut particulier de Bienne et d'Evilard-Macolin est ancré dans la Constitution du canton, il faudrait que celle-ci soit adaptée en conséquence pour Chules, ce qui n'est pas à l'ordre du jour actuellement.

piet sud du Jura. A Perles (Pietlerlen), la part des Romands s'élève à environ 15%. Selon David Löffel, président du comité exécutif, la commune accueille généralement beaucoup de citoyens en provenance de Bienne. Mais il y a aussi des francophones qui viennent du Jura bernois. Plus surprenant, Perles compte 62 Français et autres étrangers de langue maternelle française issus de divers pays. La commune attend de tous ses résidents qu'ils «s'intègrent en adoptant les standards locaux», précise David Löffel. La langue est une composante importante de cette intégration. «Mais dans

nos prestations de service, nous essayons de couvrir les diverses langues présentes ici, pas seulement le français», poursuit-il. En revanche, la communication écrite s'effectue uniquement en allemand. Il n'a pas connaissance de problèmes spécifiques entre les deux communautés linguistiques. Mais il constate régulièrement que certaines familles déménagent à Perles sans se renseigner au préalable des conséquences que cela aura sur la scolarisation des enfants. «S'installer dans une commune germanophone implique que les enfants fréquenteront une école où l'on parle allemand», conclut-il.